

Le Jour, 1953
29 Mai 1953

M. FOSTER DULLES A ATHENES

La radiodiffusion libanaise a une prédilection pour la musique de Bizet, singulièrement pour Carmen. On ne saurait l'en blâmer bien que cette musique ne soit pas des plus neuves. Nous pouvions donc entendre hier matin, pour la dixième fois en quelques semaines, l'air fameux du Toréador, en réfléchissant à la présence de M. Foster Dulles à Athènes. C'est par Athènes en effet que le Secrétaire d'Etat et M. Harold Stassen terminent le « dépaysement oriental » qui les avait conduits, un peu trop vite, jusqu'à la Nouvelle-Delhi.

Entre le pays de Bouddha et celui de Platon, il y a sans doute le lien du périple d'Alexandre ; et l'on retrouve à l'époque hellénistique, dans l'art de l'Inde du nord les nobles traces de l'influence de l'art grec ; mais des siècles nombreux ont couvert ce passé de leur ombre. Et l'on ne peut aujourd'hui, sans témérité souder la Grèce à l'Inde même sous l'enseigne élastique du « Moyen-Orient ».

Le voyage de M. Foster Dulles a commencé par l'Egypte et il a fini par la Grèce. Il a donc commencé et fini par le Proche-Orient qui en valait bien la peine.

M. Foster Dulles croyait-il vraiment à un « Moyen-Orient » compact et homogène ? Il doit se dire aujourd'hui que le « Moyen-Orient » de la politique occidentale est étrangement disparate et contradictoire et que le Proche-Orient des études classiques de sa jeunesse est quelque chose de plus visible et de plus humain.

Si vaste que soit le cerveau de M. Foster Dulles, on imagine le bourdonnement qui doit s'y faire, dans l'harmonie du paysage athénien, après les déplacements vertigineux auxquels le Secrétaire d'Etat s'est livré.

Notre espoir est que M. Dulles, au pied du Parthénon, aura découvert la Méditerranée ; qu'il aura perçu l'unité de cette mer ; qu'il aura vu que le Proche-Orient est justement le point de contact méditerranéen de l'Afrique, de l'Asie et de l'Europe, ET QUE C'EST SA DEFINITION ETERNELLE.

D'être allé au Caire, de Beyrouth et de Damas jusqu'à la Nouvelle-Delhi, en passant par Bagdad et Karachi, M. Foster Dulles, revenant par Ankara et Athènes, tirera peut-être la seule conclusion qui puisse orienter une politique constructive : à savoir qu'il a vu des pays distincts qu'une politique aberrante a jetés dans la confusion et qui appellent, de la part de l'Occident, une identification et une connaissance nouvelles.

En face de la menace redoutable de « l'Est », c'est d'abord une défense méditerranéenne qui s'impose et où le Proche-Orient conserve son nom, sa personnalité et sa fonction historique et sociale.

Dans la mesure où il perd le sens du « Proche-Orient » au profit du « Moyen », l'Occident oublie que c'est contre l'Aïse en fermentation, contre l'Asie continentale révolutionnaire qu'il se défend.